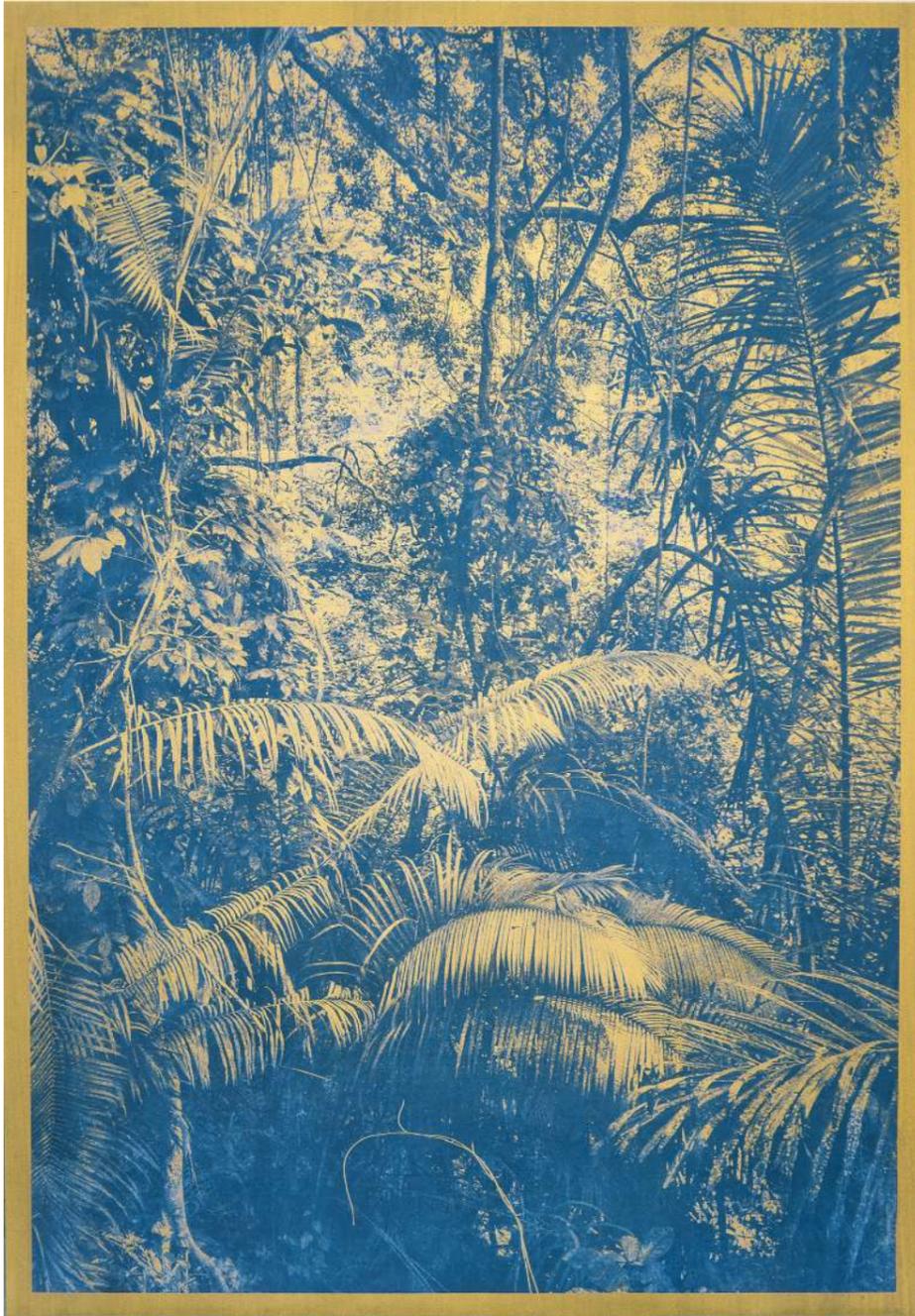


Mustapha Azeroual
Philippe Durand
Laurent Lafolie
Laurent Millet
Lisa Sartorio

Art Paris
Secteur général - A6
03 - 06/04/2025



Laurent Millet, #01, série Hespérides, 2023
tirages à la gomme bichromatée bicolore, bleu et or
contrecollage sur métal, châssis
pièce unique dans une édition de 3 (+1EA) - 120 x 80 cm

Les œuvres des cinq artistes réunis dans cette sélection pour Art Paris extirpent la photographie de sa planéité traditionnelle. Leurs expérimentations sur la matérialité et les supports de l'image développent des formes inédites en volume, fruits de dialogues entre art et nouvelles technologies (gravure laser, impression 3D, lenticulaire) ou art et pratiques artisanales (gomme bichromatée, verre thermoformé). Bas-reliefs, trompe-l'œil et sculptures photographiques témoignent de la créativité de leurs auteurs parmi les plus novateurs de la scène photographique contemporaine.



Mustapha Azeroual, *Radiances #9 (Goa)*, 2024
édition 4/9 (+2EA) - 190 x 120 cm

Paris Photo 2024 - Grand Palais, Paris 8e
[vue de stand]

MUSTAPHA AZEROUAL

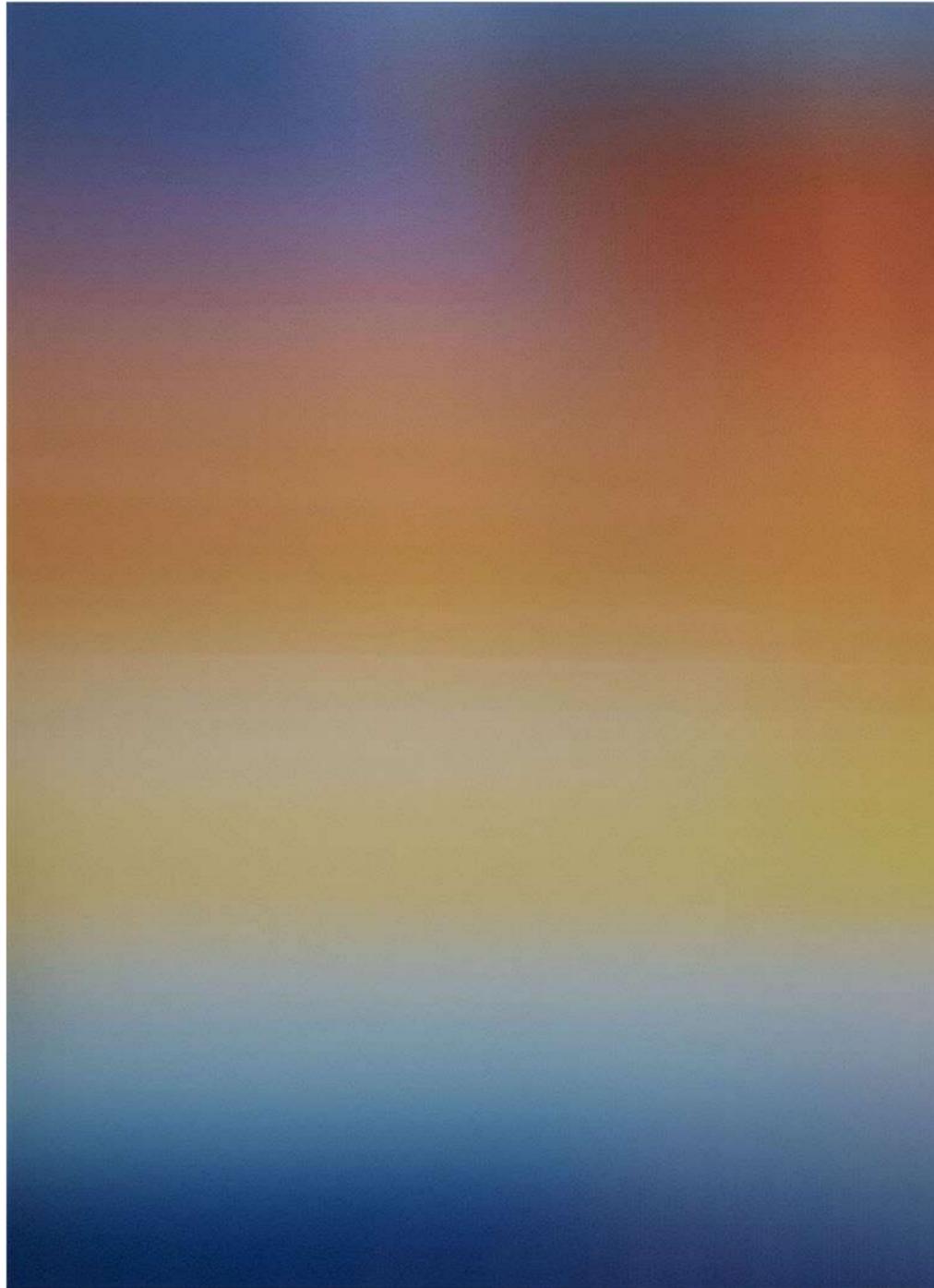
Radiances, depuis 2014

Initiée en 2013, la série *Radiances* de Mustapha Azeroual a pour ambition de créer une archive des couleurs de la lumière. Prenant la forme d'inventaires sur support lenticulaire, ces études de la lumière s'effectuent dans une unité de lieu, successivement en Islande, au Maroc, en Chine, et plus récemment dans le Finistère sur la presqu'île de Crozon - *Radiances #8 (2022)* - et à Goa en Inde - *Radiances #9 (2024)* lors de l'exposition de la commande nationale IMAGE 3.0. Le rapprochement des six œuvres produites à ce jour met en évidence la singularité des phénomènes lumineux et les contrastes de perception entre ces zones géographiques, du Grand Nord à l'Afrique, de l'Europe à l'Asie. Ce projet planétaire a récemment pris une nouvelle dimension dans le cadre du prix BMW Art Makers 2024. *The Green Ray* poursuit cet inventaire dans les zones difficilement accessibles de haute mer, à travers un protocole collaboratif de captation d'images.

Au lever et au coucher du soleil, deux moments clés de la journée en regard des variations chromatiques de la lumière, Mustapha Azeroual réalise par superposition de multiples prises de vue sur films une synthèse des couleurs de la lumière perçues face à un même paysage. Le transfert des images sur un même support lenticulaire - procédé technique qui, associé au déplacement du spectateur, permet leur lecture enchaînée - reproduit le cycle de la lumière naturelle, du lever au coucher du soleil.

De cette manière, l'œuvre *Radiances* déborde la notion d'instant photographique, associé à l'image unique, pour aborder la séquence dans les images en mouvement. Une expérience du temps, que Mustapha Azeroual conjugue à l'expérience de la lumière comme synthèse des couleurs. Tels ces points d'acmé de la lumière à l'aube et au crépuscule, *Radiances* rejoint la sensation, une image-expérience étirée à l'infini.

RADIANCE



Mustapha Azeroual, Radiance#8 (Finisterrae), 2022
tirage jet d'encre UV de 4 images sur support lenticulaire
contrecollage sur Dibond et châssis aluminium
édition 9/9 (+2EA) - 165 x 120 cm

MUSTAPHA AZEROUAL

Références des œuvres

- Collections JP Morgan (USA), MACAAL (Maroc), AmArt (France),
FRAC Auvergne et autres collections privées en France,
Royaume-Uni, Pays Bas et au Mexique
- Expositions
2024 *Dérives*, Manifesta-Lyon, en Résonance de la 17ème Biennale de
Lyon - art contemporain, Galerie Binome
Les lois de l'imaginaire, Group show, Musée d'Art et d'Archéologie - Les
Écuries, Aurillac, collections du FRAC Auvergne et des Musées d'Aurillac
La couleur est la lumière, Le Point du Jour, Cherbourg-en-Cotentin
commissariat : Nathalie Boulouch
2023 *Prendre le soleil*, Hangar Y, Meudon
2022 *Le Promontoire du songe*, Frac Auvergne, Clermont Ferrand,
commissariat : Jean-Charles Vergne
Radiance - focus, Galerie Binome
2021 *Mustapha Azeroual x Salvatore Ferragamo*, Paris
2021 *From seeing to acting*, Radical reversibility, centre d'art
Looiersgracht 60 Amsterdam, Pays-Bas
2020 *La photographie à l'épreuve de l'abstraction*, Centre
Photographique d'Île-de-France et FRAC Normandie Rouen
2019 *Actin*, Galerie Binome, Paris
2016 *Recordings, Structures*, Mariane Ibrahim Gallery, Seattle
2015 *Discours de la lumière*, Biennale des Photographes du Monde Arabe
Contemporain, IMA/MEP, Galerie Binome, Paris
Light Engram #2, Centre d'art des 2 rives, L'Annexe,
Saint-Avertin
2014 *Reliefs #2*, BPMAC, Galerie Binome, Paris
- Foires Paris Photo (2016, 2019, 2022, 2024), Unseen (2019), Galeristes (2020)
Art Rotterdam (2021), Art Basel Paris (2024), Art Paris (2021, 2022, 2025)
- Catalogues
2022 *Le Promontoire du songe*, catalogue d'exposition, éditions Frac Auvergne
2020 *La photographie à l'épreuve de l'abstraction*, éd. Hatje Cantz, 2020
Biennale des photographes du monde arabe contemporain, 2016
- Films - Interviews
2020 *Au-delà du visible*, film réalisé par Jean-Marc Gosse, production AM Art films.

RADIANCE



Mustapha Azeroual, #01, série Equivalent_Kosmos, 2024
épreuve à la gomme bichromatée polychrome multicouche
contrecollage sur Dibond, engram de souffle sur verre thermoformé
encadrement aluminium
pièce unique - 40 x 30 cm



Mustapha Azeroual, #016, série Equivalent_Kosmos, 2024
épreuve à la gomme bichromatée polychrome multicouche
contrecollage sur Dibond, engram de souffle sur verre thermoformé
encadrement aluminium
pièce unique - 32 x 24 cm



© Pauline Gouablin / Nicolas Melemis

« Mustapha Azeroual, 38 ans, représente peut-être le futur de la photographie. En cinq ans, de Dubaï à Paris en passant par Beyrouth, il a su se distinguer lors de toutes les grand-messes du marché. Pendant la FIAC 2014, le Huffington Post le place parmi les dix valeurs montantes de l'art contemporain. Cet automne Christie's le repère comme l'un des cinq photographes à collectionner sur le salon Paris Photo. [...] Les photographies de Mustapha Azeroual sont pourtant énigmatiques, voire abstraites, toujours issues d'un procédé complexe et mystérieux. On serait tenté de le qualifier d'« artisan de la photographie conceptuelle » tant l'exigence plastique de son travail rejoint une réflexion théorique profonde. »

[extrait] Diptyk Magazine #37 - Marie Moignard à propos de la série Ellios, Éloge de la lenteur, exposition «Sublimation», octobre 2016, CDG Fondation, Rabat, Maroc

PORTRAIT

Mustapha Azeroual (1979, franco-marocain) est un photographe autodidacte. Scientifique de formation, il fonde sa recherche sur l'observation des processus d'apparition de l'image et de ses manifestations, transmises au spectateur à travers l'expérimentation des supports de diffusion. Combinant l'installation, le volume et la séquence avec des procédés photographiques anciens, il actualise les techniques historiques de la photographie et du tirage, tout en ouvrant le champ d'investigation de l'image photographique au-delà de ses limites présumées (planéité et temporalité). La question du photographique et de la matérialité de l'image est au cœur de son processus de création.

Tout en poursuivant ses recherches entre la France et le Maroc, il développe plusieurs projets entre art et science, en partenariat avec des instituts de recherche à Paris et Strasbourg. Il a également été résident de la Capsule, Centre de création photographique du Bourget de 2014 à 2021, et du Centre photographique de Mougins en 2024.

Représenté par la Galerie Binome depuis 2013, son travail a été exposé dans de nombreux musées et foires en France, en Europe, aux États-Unis et au Moyen-Orient. Ses œuvres font notamment partie des collections du MACAAL (Maroc), JP Morgan (USA), Centre national d'art plastique, Musée français de la photographie (Bièvres, Fr), Centre Pompidou. De nombreuses publications dans la presse française et internationale font aujourd'hui référence à ses recherches.

En 2020, il est lauréat de la commande photographique nationale IMAGE 3.0 à la rencontre de l'art et des nouvelles technologies, initiée par le ministère de la Culture et le Centre national des arts plastiques en partenariat avec le Jeu de Paume. En 2023, son travail entre dans les collections de la BNF dans le cadre de l'exposition *Épreuves de la matière*. Il est le lauréat 2024 du prix BMW ART MAKERS avec Marjolaine Lévy pour le projet *The Green Ray* présenté aux Rencontres d'Arles et à Paris Photo. L'EAC, espace d'art concret de Mougins-Sartoux, lui consacre une exposition en 2025, en collaboration avec le Centre photographique de Mougins.

MUSTAPHA AZEROUAL - BIOGRAPHIE



Philippe Durand, Gour de Tazenat 01, 2022
prise de vue moyen format
impression 2.5D de la Société Ricoh (Japon)
contrecollage sur aluminium, caisse américaine en érable vernis mat
édition 2/2 - 70 x 59 cm

PHILIPPE DURAND

Gour de Tazenat, 2022

« Dans les Gour de Tazenat, la lumière affleure sur le lac auvergnat d'origine volcanique et sur les pierres. L'opacité de la roche rugueuse s'oppose à la transparence de l'étendue liquide dont on perçoit la profondeur. Si l'on se déplace devant l'image, la matière de la pouzzolane surgit soudain en un fascinant effet de relief reproduit grâce à une technologie innovante d'impression en 3D. Le regard est absorbé dans un va-et-vient entre la surface bleutée de l'eau « calme, plate et luisante comme un métal » telle que la décrivait Maupassant dans Mont-Oriol (1887), et la volumétrie de la roche brunâtre émergeant physiquement au-delà de la planéité du support photographique. De cette tension surgit la sensation d'un trompe-l'œil plus que réel. La photographie est un simulacre de la réalité.

Ainsi, au-delà de la sollicitation première du sens de la vue, notre expérience face aux images de Philippe Durand est celle d'une perception phénoménologique. Elle engage l'idée de toucher du regard, et nous suggère d'élargir notre pensée du photographique. »

[extrait] *PERCEVOIR*, texte d'exposition par Nathalie Boulouch, 2025

Références des œuvres

Collection CNAP - Centre National des Arts Plastiques

Expositions

2025 *PERCEVOIR*, Galerie Binome
2024 *Les voies de l'imaginaire*, Frac Auvergne et Musées d'Aurillac, Aurillac
2022 *Terra Nullius*, Serendipity Art Festival, Goa, Inde
Image 3.0, Le Jeu de Paume, Le Cellier - espace culturel, Reims
Paris Photo, collection du CNAP, commissariat Pascal Beausse

Prix

2021 Commande photographique nationale *Image 3.0*, Centre National des Arts plastiques et Jeu de Paume

Publication

2022 *ARTPRESS*, *Image 3.0* par Dominique Moulon

Table ronde

2022 *Image 3.0 : Des techniques inédites pour réinventer le regard*, plateforme conversations de Paris Photo

GOUR DE TAZENAT



Philippe Durand, Gour de Tazenat 06, 2022
prise de vue moyen format
impression 2.5D de la Société Ricoh (Japon)
contrecollage sur aluminium, caisse américaine en érable vernis mat
édition 2/2 - 70 x 59 cm



Philippe Durand, Gour de Tazenat 05, 2022
prise de vue moyen format
impression 2.5D de la Société Ricoh (Japon)
contrecollage sur aluminium, caisse américaine en érable vernis mat
édition 2/2 - 70 x 59 cm



IMAGE 3.0 - group show
Jeu de Paume, Le Cellier - Espace culturel, Reims, 2022
[vue d'exposition]

VUE D'EXPOSITION



© Karen Pauline Biswell

Philippe Durand (1963) vit et travaille entre Paris et l'Auvergne. Il est professeur à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Lyon dont il sort lui-même diplômé en 1988. Initialement tourné vers le cinéma expérimental, il aborde ensuite la photographie dans une approche post-documentaire, comme en témoignent les séries *Choses Modernes*, *Still Life Armed Response*, *Doigts*, *pollution*, ou encore les portraits de villes, qui lui vaudront ses premières expositions internationales. Au tournant des années 2010, prenant acte des évolutions technologiques et des modes de diffusion, sa pratique photographique se métamorphose. Travaillant avec des expositions multiples, des filtres de couleurs, déréalisant les prises de vues initiales, Durand se rapproche de la position du peintre. Il se réapproprie des procédés historiques comme le cyanotype ou le photogramme, et oriente ses recherches sur de nouveaux supports non-plan comme des galets de marbre ou l'impression en volume. Son travail privilégie l'aspect phénoménologique, l'expérience du spectateur sur la représentation objective.

Publié dès ses débuts - en dernier lieu *Chauvet, l'aventure intérieure* par RVB.Books et *Vallée des merveilles* aux éditions GwinZegal - Philippe Durand est référencé dans de nombreux textes critiques. Exposées en France et à l'international, ses œuvres ont également rejoint de grandes collections publiques : Centre Pompidou, Centre national des arts plastiques, Musée d'Annecy, Institut d'Art Contemporain Villeurbanne, FRAC Auvergne, Bretagne, Corse, Normandie-Caen et Nouvelle-Aquitaine.

Philippe Durand a précédemment collaboré avec les galeries Véronique de Bellefroid à Bruxelles, Van der Grinten à Cologne en Allemagne, et Laurent Godin à Paris pendant près de 20 ans.



Laurent Millet, #02, série Hespérides, 2023
tirages à la gomme bichromatée bicolore, bleu et or
contrecollage sur métal, châssis
pièce unique dans une édition de 3 (+1EA) - 120 x 80 cm

LAURENT MILLET

Laurent Millet
Hespérides, 2023

Lors d'une résidence de création en Indonésie, Laurent Millet découvre de vertigineux rideaux de végétation dans des forêts tropicales sur des collines escarpées. Il est subjugué par cette profusion, densité, luxuriance et verticalité, avec l'impression d'être à la fois entouré et rejeté par cette forêt. Une expérience qu'il traduit à son retour en France dans la série *Hespérides*.

Le jardin des Hespérides est un jardin mythologique situé aux confins occidentaux du monde antique. Réservé aux dieux, interdit aux humains, gardé par des muses: les Hespérides. Muses du couchant et de sa lumière, elles sont garantes de l'inaccessibilité du jardin et de ses trésors, notamment ses pommes d'or.

Pour Laurent Millet, une image idéale n'est jamais moins qu'un jardin: une représentation hors d'atteinte et fermée par un cadre, qui nous révèle des beautés en même temps qu'elle ne cesse de nous rappeler qu'elles sont toujours ailleurs. Derrière la surface, au-delà du mur, sous le reflet, dans le temps.

Les tirages sont réalisés par Laurent Millet à la gomme bichromatée, procédé ancien de tirage photographique, en couches successives de gomme arabique et de pigments bleu et or. Ils traduisent le goût de l'artiste pour les papiers dorés gaufrés allemands du 18e siècle lesquels, au travers de représentations végétales, animales, humaines stylisées, convoquent des formes d'ornementation, la question de l'exotisme, du multiple et de l'imagerie populaire. Ces papiers dominotés sont eux-mêmes directement inspirés des brocarts et des tissus importés d'orient, les «indiennes» à l'origine de nouvelles tendances dans l'ornement et le décor intérieur.

Références des œuvres

Expositions 2024	<i>Chaumont-Photo-sur-Loire</i> , Domaine de Chaumont-sur-loire <i>Jardin d'après nature</i> , Galerie Binome
Résidence 2022	Résidence à Bandung, Indonésie
Revue de presse 2024	LE JOURNAL DES ARTS / La nature selon Millet par Christine Coste ARTPRESS / Laurent Millet. Jardin d'après nature par Étienne Hatt THE GOOD LIFE / 4 expositions photos à ne pas manquer au printemps par Maïa Morgensztern FISHEYE / Laurent Millet en quête du jardin impossible par Milena III

HESPÉRIDES



Laurent Millet, #03, série Hespérides, 2024

Chaumont-photo-sur-Loire, Domaine de Chaumont-sur-Loire, 2024-25
[vue d'exposition]



Laurent Millet, série Hespérides, triptyque, 2024

Chaumont-photo-sur-Loire, Domaine de Chaumont-sur-Loire, 2024-25
[vue d'exposition]



© Doria Ardiet

Se laisser « déborder » par la matière, c'est laisser un réel déborder la représentation. S'il se méfie des effets et du maniérisme que peut entraîner la séduction d'un procédé, Laurent Millet l'emmène vers un vocabulaire formel radical qui échappe à toute évocation passéiste.
[extrait] *Contre-culture dans la photographie contemporaine*,
par Michel Poivert, éditions Textuel, 2022

PORTRAIT

Né en 1968 à Roanne, Laurent Millet vit et travaille à La Rochelle. Il enseigne également à l'École supérieure d'art et de design d'Angers (TALM). Prix Nadar 2014 pour *Les Enfantillages Pittoresques* (Filigranes Editions), Prix Niépce 2015, membre de la Casa de Velazquez (2007 à 2009), entre autres récompenses, ses travaux ont fait l'objet de nombreuses publications et expositions - Musée de la Chasse et de la Nature, BnF, Maison Européenne de la Photographie, Musée d'Histoire Naturelle, Rencontres d'Arles, Musée Niépce de Chalon-sur-Saône, Centre photographique de Rouen Normandie... - dont une première rétrospective au Musée des Beaux-Arts d'Angers en 2014. Ses œuvres sont présentes dans de prestigieuses collections en France (BnF, FNAC, MEP..) et aux États-Unis (Los Angeles County Museum, MoMA de San Francisco, Chicago Art Institut, Museums of Fine Arts de Houston et de Santa Fe...). Il a rejoint la Galerie Binome en 2019 qui organise sa première exposition personnelle, *Un architecte comme les autres*, en 2021 et *Jardin d'après nature* en 2024. En 2025, il est lauréat de la commande nationale « Réinventer la photographie » à l'occasion de la célébration du bicentenaire de la photographie.

Hybrides, les œuvres photographiques de Laurent Millet prennent racine dans l'espace via d'autres mediums, comme la sculpture, le dessin, ou l'installation in situ. Hors du temps, elles explorent une multitude de techniques de tirages, ambrotype, papier salé, cyanotype, gélatino-argentique et très récemment la gomme bichromatée. La fabrique de l'image, et par extension de l'imaginaire, est au cœur de ses recherches plastiques. À cheval sur la narration et des caractères plus formels liés à l'architecture, il interroge par ailleurs la place de l'artiste dans le processus de création.

LAURENT MILLET - BIOGRAPHIE



Laurent Lafolie, #01, série .BLANK, 2024
gravure laser sur carton recyclé d'après photographie à la chambre 4x5
contrecollage sur dibond, encadrement et verre antireflet
édition de 3 (+2EA) – 60 x 75 cm

LAURENT LAFOLIE

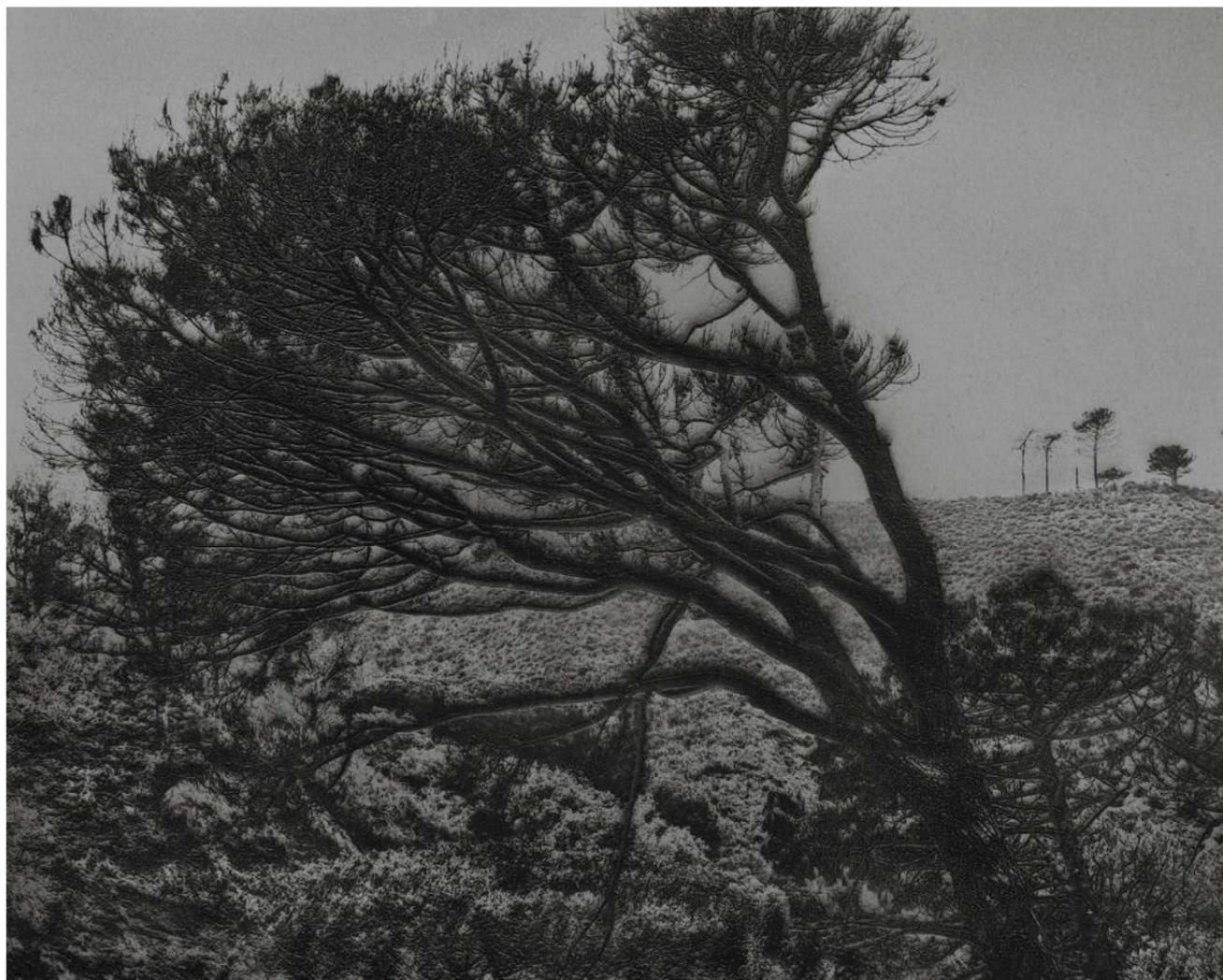
Laurent Lafolie
.BLANK, 2024

.BLANK (lire Point blank, à bout portant en français), rassemble des photographies de forêts incendiées, témoignant de ce qui est en ordre dans le processus implacable de la destruction. Mais nous savons aussi à quel point la nature même du vivant joue sans cesse de l'alternance entre le pire et le meilleur, l'immobilité et le mouvement, la disparition et l'apparition, la mort et la naissance, ce qui s'abîme et ce qui se reconstruit.

Les images ont été prises en noir et blanc à la chambre photographique lors d'un séjour d'hiver en Sicile. Elles témoignent des incendies de forêts qui se sont disséminées sur tout le territoire lors de l'été 2023. Les tirages ont été réalisés par gravure laser, une technique dépourvue de chimie, sur du carton recyclé. La progression lente de la brûlure du laser sur le support agit comme celle du feu lorsqu'il consume le paysage. Le processus de gravure brûle ainsi le carton point par point durant près de 24 heures; il produit des tirages en micro-relief recouverts d'une cendre brune.

Ces tirages incarnent les paysages et les arbres calcinés, leur surface charbonneuse, les ciels embrumés sans horizon mais aussi le frémissement du renouveau. La surface tridimensionnelle, presque à la manière de bas-reliefs, traduit une vibration, celle réelle ou imaginée des forêts détruites au moment même où elles commencent à renaître de leurs cendres.

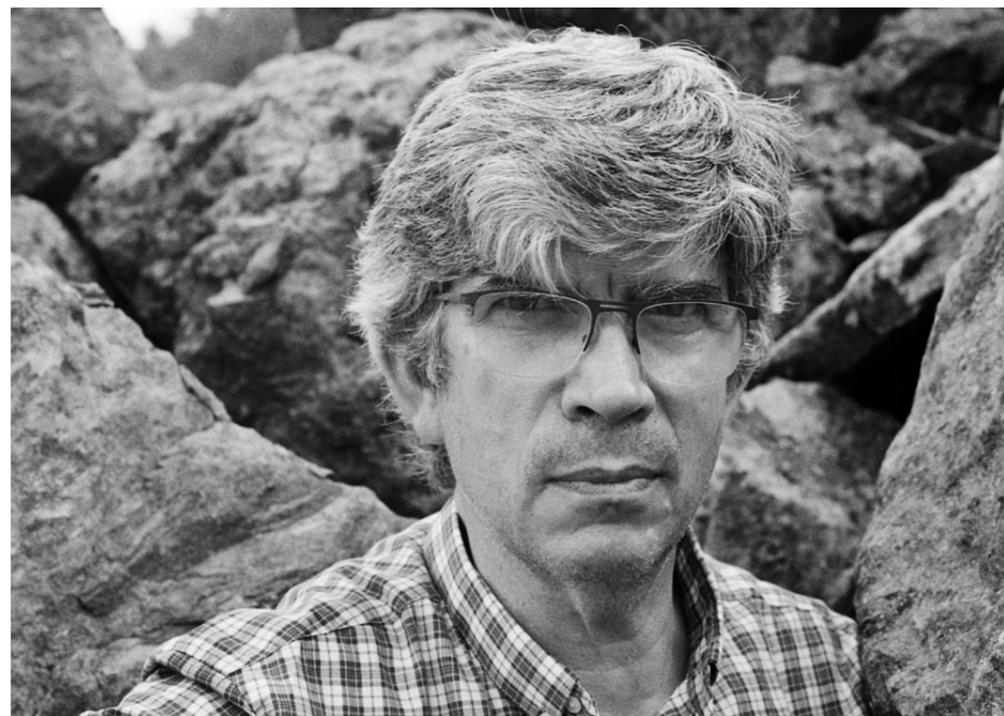
.BLANK



Laurent Lafolie, #04, série .BLANK, 2024
gravure laser sur carton recyclé d'après photographie à la chambre 4x5
contrecollage sur dibond, encadrement et verre antireflet
édition de 3 (+2EA) – 60 x 75 cm



Laurent Lafolie, #02, série .BLANK, 2024
gravure laser sur carton recyclé d'après photographie à la chambre 4x5
contrecollage sur dibond, encadrement et verre antireflet
édition de 3 (+2EA) – 60 x 75 cm



© Chloé Lafolie-Joly

« Ce perfectionniste absolu propose *Exo Endo*, une plongée extrême dans l'image photographique qu'il manipule jusqu'à l'effacement, mariant les techniques de la photo primitive et la technologie la plus pointue d'aujourd'hui. [...] Il y a du sourcier dans cette pratique expérimentale d'un artiste très contemporain qui retrouve ainsi la fraîcheur éblouie des premiers photographes. »
[extrait] *Laurent Lafolie, le Jules Verne de l'image* par Valérie Duponchelle pour Le Figaro, 2022

Photographe français, Laurent Lafolie (1963) concentre ses recherches depuis une quinzaine d'années sur les mécanismes d'apparition et de perception des images. Également reconnu comme l'un des meilleurs tireurs de sa génération, il pousse l'expérimentation de la chimie, le choix des supports (washi, calque, soie, verre, céramique) et des processus de tirage (contact, platine, impression UV, estampe, émaillage, gravure laser) au rang d'enjeu artistique. Ces projets ont encore pour point commun d'utiliser la transparence ou l'invisibilité comme point de fuite du regard du spectateur. Les dispositifs de présentation jouent quant à eux sur l'agencement et la disposition des images : suspension et superposition, inversion, cumul et report au sein de boîtes-tableaux, sculptures et installations. Laurent Lafolie crée des objets photographiques, dont le spectateur, par ses déplacements autour et face aux œuvres, en modifie la lecture.

Ces dernières années, Laurent Lafolie réalise plusieurs résidences de création en France et à l'étranger (Indonésie, Islande, Corée du sud, Espagne). Prix du tirage Collection Florence & Damien Bachelot 2022, il participe en 2023 aux expositions *La photographie à tout prix* à la BnF, *Les Yeux dans les Yeux* au Parc culturel de Rentilly, *Portraits* au Musée Réattu dans le cadre des Rencontres d'Arles et *Épreuves de la matière* à la BnF. Son travail fait régulièrement l'objet d'expositions personnelles dont *Missingu* au Transfo à Paris et *U∩* à la Galerie Binome en 2023, *Exo endo* au pôle photographique Le Château d'Eau à Toulouse et au Révélateur du Collège International de Photographie en 2022, *Les images intérieures* à la Chapelle des Dames Blanches à La Rochelle (2019).

En 2025, il est lauréat de la commande nationale « Réinventer la photographie » à l'occasion de la célébration du bicentenaire de la photographie.



Lisa Sartorio, série Les désœuvrées
Nature morte O3 après Van Gogh, 2025
sculpture photographique
tirage jet d'encre pigmentaire sur papier Awagami Murakumo Kozo
moulage sur objet, encadrement plexiglass
pièce unique

LISA SARTORIO

Lisa Sartorio
Les Désœuvrées, 2025

« En 1916, dans l'une de ses fameuses notes, Marcel Duchamp définissait par l'exemple le « ready-made réciproque » : « Se servir d'un Rembrandt comme planche à repasser. » À l'inverse des ready-made bien connus, le ready-made réciproque entendait convertir une œuvre d'art en objet utilitaire. Comme les ready-made, il n'introduisait pas une différence de degré mais de nature avec l'objet d'origine : ce dernier ne devenait pas plus ou moins ce qu'il était déjà, il était dénaturé. Le ready-made réciproque n'est resté, pour l'artiste Duchamp, qu'une hypothèse. Sa postérité n'en est pas moins immense car, de nos jours, il n'est pas un chef-d'œuvre, de Rembrandt ou autre, que l'industrie culturelle n'ait converti, au mieux en bijou, boîte, assiette ou tasse, au pire en set de table, coque de smartphone, ruban adhésif ou papier hygiénique... Autant d'objets qui, par leur prolifération, s'imposent dans notre quotidien comme les nouveaux modes d'existence des œuvres originelles, au point d'effacer, quand nous les connaissons, la réalité de ces dernières de nos mémoires. Le récent travail de Lisa Sartorio porte sur la dénaturation de l'art opérée, à l'ère du consumérisme culturel et touristique, par ces ready-made réciproques que sont les produits dérivés. L'artiste s'était déjà intéressée au devenir image des œuvres d'art quand, en 2013, elle avait collecté sur internet des centaines de reproductions différentes de la Joconde, œuvre comme il se doit la plus partagée sur les réseaux, pour créer une composition abstraite. Aujourd'hui, les quatre corpus qui forment Les Désœuvrées sont consacrés à leur devenir objet. »

[extrait] *Les désœuvrées*, texte d'exposition d'Etienne Hatt, 2025

Les œuvres *Les désœuvrées* sont présentées à Art Paris en avant-première de l'exposition éponyme qui lui est consacrée à la galerie à partir du 16 avril 2025.

Références des œuvres

Exposition

2025 *Les désœuvrées*, Galerie Binome

LES DESŒUVRÉES



Lisa Sartorio, série Les désœuvrées
Portrait 04 après Vermeer, 2025
sculpture photographique
tirage jet d'encre pigmentaire sur papier Awagami Murakumo Kozo
moulage sur objet, encadrement plexiglass
pièce unique - 27 x 8 cm



Lisa Sartorio, série Les désœuvrées
Portrait 08 après Tommasi, 2025
sculpture photographique
tirage jet d'encre pigmentaire sur papier Awagami Murakumo Kozo
moulage sur objet, encadrement plexiglass
pièce unique - 30 x 8 cm



Lisa Sartorio, série Les désœuvrées
Paysage 07 après Shishkin, 2025
sculpture photographique
tirage jet d'encre pigmentaire sur papier Awagami Murakumo Kozo
moulage sur objet, encadrement plexiglass
pièce unique



Lisa Sartorio, série Les désœuvrées
Paysage 02 après Courbet, 2025
sculpture photographique
tirage jet d'encre pigmentaire sur papier Awagami Murakumo Kozo
moulage sur objet, encadrement plexiglass
pièce unique



© Doria Ardiet

Lisa Sartorio fait partie de ces artistes qui s'intéressent à la photographie en posant un regard critique sur la présence massive des images et leur disponibilité absolue dans la culture visuelle d'aujourd'hui. Internet, les réseaux sociaux et la vidéo surveillance participent à de nouveaux processus de création qui témoignent de la nouvelle transformation de l'image. Lisa Sartorio s'en empare en créant des expériences visuelles perturbant le rapport de l'image à son omniprésente apparence. Interrogeant la visibilité du réel et ce qui se construit à la fois dans son apparition et sa disparition.

[extrait] François Lozet, critique d'art, à propos du travail de Lisa Sartorio, 2013

L'Histoire est au cœur de son propos et il s'agit alors de contrer l'effet d'écran propice à l'oubli ainsi que de réactiver des récits effacés. Dans cette quête, le matériel vient en appui du mémoriel.

[extrait] Maud de la Forterie, En rémanence, ART PRESS, 2021

Formée à la sculpture à l'École des Beaux-Arts de Paris et à l'Institut des hautes études en arts plastiques, Lisa Sartorio a fait évoluer son travail vers la performance et les arts visuels.

Son travail photographique questionne l'impact des images documentaires au sein de nos sociétés consuméristes. Leur circulation dématérialisée et leur hyper reproductibilité contribuent à une consommation de masse entraînant dans leur sillon un oubli des contenus et la perte du sens de ce que l'on voit. Si l'impact de ces images documentaires est devenu obsolète, comment redonner alors, à voir, à penser cette image passante ?

L'ensemble de sa recherche photographique commence exactement là, dans le devenir de l'image produite, tel un objet archéologique dont on aurait perdu l'usage et dont l'examen viserait à retrouver la fonction. Dans ses différentes séries, elle opère un travail de défiguration et de transformation de l'image pour lui redonner corps, lui restituer une surface sensible, d'expression et d'expérience, dans une politique esthétique de remise en cause et de réinvestissement du monde et du sens.

Son travail a été présenté au travers de nombreuses expositions en France et à l'étranger : Bibliothèque nationale de France, Paris – Musée de l'Armée, Paris – MUDAC, Lausanne – Musée d'Art Moderne et Contemporain de Strasbourg – MAMCS, Kunsthau Nürëmberg – Musée des Beaux-Arts de Valence – Maison d'art contemporain Chaillioux – Palais de Chaillot – Musée d'Art Moderne/ Palais de Tokyo – 19 CRAC de Montbéliard. Depuis 2012, elle est représentée par la Galerie Binome avec qui elle a réalisé plusieurs expositions personnelles – *Décoractif* (2012), *Il était x fois* (2015), *Faire surface* (2018), *En Rémanence* (2021) et *Les désœuvrées* (2025) – et plusieurs propositions pour des foires internationales de photographie et d'art contemporain. Elle a notamment participé aux parcours Des femmes photographes dans leurs ateliers (2019) et ELLES X Paris Photo (2018) initiés par le Ministère de la Culture. Son travail est référencé dans plusieurs ouvrages tels que *Les fictions documentaires* (éd. Nouvelles Éditions Scala), *Contre-culture dans la photographie contemporaine* (éd. Textuel), *Épreuves de la matière, La photographie contemporaine et ses métamorphoses*, (BNF et the (M) éditions). En 2023, *Ici ou ailleurs*, série emblématique de l'artiste, fait également l'objet d'une monographie par les éditions L'Artiere.

Ses œuvres photographiques ont intégré de prestigieuses collections publiques : Bibliothèque nationale de France, Musée de l'Armée, Musée d'Art Moderne et Contemporain de Strasbourg, Musées des Beaux-Arts de Paris et de Valence, CRAC de Montbéliard, Artothèques de Lyon et de Caen.

Depuis 2010, la Galerie Binome (Le Marais, Paris) est dédiée à la photographie contemporaine. Sa programmation d'expositions et de foires internationales s'ouvre aux artistes établis et émergents de l'art contemporain explorant les frontières conceptuelles et formelles du médium. En quête de nouvelles formes en photographie et s'intéressant aux expérimentations sur la matérialité et les supports de l'image, la sélection des œuvres établit notamment des dialogues avec la sculpture et le dessin, ou avec des matériaux traditionnels comme la céramique et le textile. La définition et l'élargissement du champ photographique sont au cœur des réflexions menées par la galerie.

Membre du Comité Professionnel des Galeries d'Art, la Galerie Binome développe de nombreuses collaborations avec des personnalités du monde de l'art et de la photographie, commissaires d'exposition, institutions privées et publiques. Membre du Comité de sélection de Paris Photo en 2023, sa directrice Valérie Cazin rejoint le Comité d'honneur de la foire en 2024 ainsi que le Comité de pilotage du salon Polyptyque à Marseille.

Contacts

Valérie Cazin, directrice +33 6 16 41 45 10
valeriecazin@galeriebinome.com

Coline Vandermarcq, collaboratrice +33 7 83 55 23 93
Bellise Perrin, assistante
assistant@galeriebinome.com

19 rue Charlemagne 75004 Paris
mardi-samedi 13h-19h et sur rendez-vous +33 1 42 74 27 25
www.galeriebinome.com

Actualités

PERCEVOIR

Philippe Durand - solo show
06 février - 12 avril 2025
Galerie Binome, Paris 4e

Drawing Now Art Fair - secteur Process PR7

AurelK, Corinne Mercadier, Baptiste Rabichon - trio show
27 - 30 mars 2025
Carreau du Temple, 4 rue Eugène Spuller - Paris 3e

Art Paris - stand A6

Mustapha Azeroual, Philippe Durand, Laurent Lafolie,
Laurent Millet, Lisa Sartorio - group show
3 - 6 avril 2025
Grand Palais, Paris 8e

Le bureau des formes

Thibault Brunet, Corinne Mercadier
et Laurent Millet - trio show
11 mars - 6 juin 2025
Hors les murs - Galerie Graf notaires
104 avenue des Champs Elysées, Paris 8e

Les désœuvrées

Lisa Sartorio - solo show
16 avril - 14 juin 2025
Galerie Binome, Paris 4e